



L'Enfant et les Colons
Ill. Ntep Adams Kelly
Tropiques, 2013

Deux éditeurs ivoiriens font une entrée remarquée dans notre bibliographie : Éburnie, avec une nouvelle collection d'albums, et Vallesse, avec le roman *Le Retour de l'enfant soldat* et une nouvelle version de la légende de Pokou.

« Buzz », la collection de romans de Edicef s'étoffe, quant à elle, tant en nouveautés qu'en rééditions bienvenues, toutes également disponibles en eBook. Ces titres sont signés par des auteurs venus de pays variés.

À remarquer aussi la collection d'albums photo documentaires sur le Burkina Faso publiée par les Amis des bibliothèques villageoises africaines, incluant des titres en langues maternelles.

Enfin, signalons l'album *L'Enfant et les Colons*, précieux témoignage de l'époque coloniale, et, pour les adultes, le numéro « Littérature africaine de jeunesse » de la revue *Francophonies du sud*.

Tous ces titres sont disponibles à l'achat (voir en page d'accueil le Carnet d'adresses des éditeurs et distributeurs).

Livres d'images

Axe et Dam, les deux écureuils

Rustom Hayat ; ill. Koué Noël Koko
Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Éburnie, 2013
44 p. : ill. coul. ; 21 x 26 cm
ISBN 978-84770-218-7
À partir de 5 ans

Axe est un écureuil avare : rien ne lui est plus important que d'amasser des noisettes dans son grenier. Dam est un écureuil généreux dont la maison est toujours ouverte, et le grenier souvent vide. Malgré leurs différences, les deux écureuils partagent une amitié sincère. Lors d'un hiver particulièrement long et rude, Axe accepte de nourrir les autres écureuils contre la promesse d'être remboursé, ce que ses compagnons font non sans se constituer leurs propres réserves, ne lui laissant ainsi plus la possibilité d'accroître encore son capital. Il fait alors croire que les noisettes sont empoisonnées, entraînant l'exode de toute la colonie d'écureuils vers une autre noiseraie. Bientôt la solitude pèse à Axe, l'amitié lui manque... Proche de la fable, c'est une histoire somme toute assez classique que nous propose Rustom Hayat dans un style soigné. Le texte enseigne que l'avarice et la passion du gain ne font pas le bonheur, alors que l'amitié et le partage sont des sources de richesses infinies. Les illustrations de Koué Noël Koko, de couleurs vives, présentent des personnages proches du dessin animé. Elles servent bien le texte, aidant à sa compréhension, et le rendent particulièrement vivant. (BdL)

Le Papillon qui voulait changer de couleurs

Rustom Hayat ; ill. N'da Gethème Anderson, Koué Noël Koko
Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Éburnie, 2013
44 p. : ill. coul. ; 21 x 26 cm
ISBN 978-84770-217-0
À partir de 4 ans

Cet album, dont le format à l'italienne invite à le lire posé sur les genoux, raconte l'histoire d'un papillon blanc qui, souhaitant être remarqué et admiré, rêve de changer de couleur. Il suit les conseils du perroquet et part en voyage pour acquérir de nouvelles couleurs. Il séjourne successivement dans un champ de luzerne, dans un champ de tournesols et dans un champ de coquelicots, et revient transformé en papillon multicolore. Les

autres l'admirent, le flattent et le félicitent, mais il découvre que ses couleurs vives attirent aussi les chasseurs de papillons, et, cherchant à leur échapper, ne trouve désormais plus aucun répit. Déçu et souhaitant revenir à sa couleur originelle, il consulte à nouveau le perroquet, qui lui conseille d'aller se laver à la source à une nuit de pleine lune. Sitôt dit, sitôt fait : il redevient lui-même et retrouve en même temps sa tranquillité. La « sorte de baptême » conseillée par le perroquet permet au papillon d'atteindre la maturité.

Les leçons de cet album semblent, à première vue, peu encourageantes : si les voyages et l'expérience de l'altérité sont enrichissants, ils peuvent nous attirer des ennuis. Mieux vaut donc rester chez soi et ne pas être trop curieux. En fait, l'album dit tout autre chose : si le papillon s'est attiré tant d'ennuis, c'est d'abord parce que son désir de changement était motivé par la vanité. Il ne cherchait pas tant une transformation que la célébrité, ce qui explique son malaise une fois cette transformation accomplie. Ainsi, l'album se clôt avec une morale explicite : « Il vaut mieux vivre discret et heureux que glorieux et convoité ». Le livre apprend surtout aux jeunes lecteurs que toutes les couleurs se valent et que le bonheur ne vient pas du regard des autres mais de notre faculté à nous accepter et à nous apprécier tels que nous sommes. L'illustration, foisonnante de couleurs, réalisée à l'ordinateur, occupe une très large place. (FU)

La Poupée du bord de mer

Rustom Hayat ; ill. Fortuné La Topka

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Éburnie, 2013 (Enfant et santé)

35 p. ; ill. coul. ; 21 x 26 cm

ISBN 978-2-84770-216-3

À partir de 5 ans

Maguy, malgré ses conditions de vie difficiles, reste « toujours souriante » car son grand-père qui l'élève, pêcheur de son état, lui explique que le monde tire sa richesse des différences qui le composent. Mais on sent que la solitude pèse à Maguy, malgré son amour de la nature, car on se moque d'elle et de sa pauvreté.

Lorsque le maire lance un concours de poupées pour créer l'emblème du village, la fillette entrevoit la possibilité de ne plus être différente des autres... Au départ déçue et triste parce que son grand-père ne peut lui offrir la poupée qu'elle a vue en magasin, Maguy finit par fabriquer la sienne à partir de coquillages trouvés sur la plage. Et elle remporte le concours, car c'est sa création, beaucoup plus originale que les poupées achetées par les autres concurrentes – beaux objets mais sans âme –, qui représente le mieux le village côtier.

Dans leur nouvelle collection d'albums au format à l'italienne, les éditions Éburnie nous livrent une jolie histoire visant à montrer au lecteur que « l'argent ne fait pas le bonheur ». Et que la richesse ne se résume pas à des espèces sonnantes et trébuchantes : la différence a une valeur qui n'est pas à négliger. Un message qui a une résonance particulière à une époque où l'uniformisation semble devoir régner d'un bout à l'autre de la planète.

Sur les pages de gauche, les illustrations de Fortuné La Tokpa, intéressantes avec leur faux air naïf, leurs épais cernes noirs et leurs couleurs vives, font face à des pages de droite uniformément colorées sur lesquelles la poupée-emblème sert de fil conducteur. Étrangement, l'illustration de couverture, utilisée pour la première page, n'a rien à voir avec celles de Fortuné La Tokpa et ne présente aucun intérêt. (FC)

Un monstre dans la ville

Assamala Amoi ; ill. Kyoko Ito

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Éburnie, 2013

32 p. : ill. coul. ; 21 x 26 cm

ISBN 978-2-84770-185-2

À partir de 8 ans

On peut craindre les histoires dont le message, aussi nécessaire soit-il, pèse sur l'intrigue au point d'en altérer l'attrait. Ce n'est pas le cas pour cet album au format à l'italienne, largement illustré, d'Assamala Amoi, qui raconte comment une créature monstrueuse sème la panique au quartier. On ne la voit pas, mais on lui prête une repoussante apparence, et elle règne en maître semble-t-il sur les ordures de la ville ! La peur gagne d'abord les parents. Au tour des enfants de s'y mettre, la petite Akacie en tête, affolée au point d'alerter les copains. Les microbes, les démangeaisons, les mouches et les rats... tout cela n'est pas normal. Quelle angoisse ! Que faire ?

Se soucier de l'environnement et faire prendre conscience du rôle que chacun peut jouer dans la cité, c'est le propos de cette histoire à message, qui n'oublie pourtant pas, pour séduire, d'entraîner le lecteur dans une fiction vivement écrite, sans temps mort. Certes, le recours au magique permet les « miracles », mais cela fonctionne. Le ton est léger et non dénué d'humour, les enfants pleins de tonus pour mobiliser les adultes.

Dans les premières lignes de l'histoire, Akacie est troublée dans sa lecture par les propos affolés des adultes de l'autre côté de la cloison ; dans les dernières, apaisée, elle a repris sa lecture, cette fois-ci amusée par une nouvelle version des faits.... Bien découpé en cinq chapitres, le récit est joliment porté par les illustrations singulièrement expressives de Kyoko Ito (bien que les images semblent « étirées » à la mise en pages). On lui doit, sous le nom de Kyoko Dufaux, l'illustration de [Ayanda la petite fille qui ne voulait pas grandir](#) de Véronique Tadjou et de [Haïti : sauvée par ma poupée](#) de Fatou Keïta.

L'imagination peut jouer de mauvais tours, même aux adultes, et mieux vaut regarder les choses en face : c'est ce que nous enseigne cet album. Assamala Amoi a signé cinq autres livres pour enfants, publiés par les Nouvelles éditions ivoiriennes, BLD et Édicef. (ML)

Romans et nouvelles

Camp Paradis

Jean-Paul Nozière

Paris (France) : Gallimard Jeunesse, 2013 (Scripto)

263 p. : 20 x 13 cm

ISBN 978-2-07-064859-7 : 10,65 €

À partir de 14 ans

Le roman se situe dans une Afrique où règnent des conflits ethniques. Des miliciens brutaux et violents, opposés au gouvernement en place, cherchent à prendre le pouvoir aussi bien politique que financier. Loin de la capitale, et comme au milieu de nulle part, le Camp paradis accueille des enfants en **déshérence** comme ceux que leurs parents ont amenés là pour les mettre en sécurité. Sous la houlette de 'Pa et 'Ma, couple âgé improbable, plusieurs filles et garçons apprennent à vivre en quasi autarcie. Jusqu'au jour où la menace se rapproche. Armés et menaçants, des miliciens viennent réclamer aux membres du camp un pactole mystérieusement disparu. Il faut donner cet argent pour avoir la vie sauve. La vie au Camp Paradis va s'en trouver définitivement bouleversée...

Boris, le narrateur de l'histoire, fils de marchand d'armes, réussit à nouer des amitiés dans cet oasis au milieu de la brousse. Mais il connaît également les pires moments quand la mort vient frapper à la porte. Et c'est sans doute le reproche que l'on peut faire à ce roman : son caractère dystopique est poussé à un tel extrême que l'on en sort sacrément écorché. Jean-Paul Nozière réussit, certes, à créer émotions et tensions, plongeant les lecteurs dans un récit haletant d'angoisse, mais il n'épargne rien non plus de la tragédie et de la mort, ne laissant apercevoir qu'à la toute fin une mince lueur d'espoir. Et l'on peut regretter que, une fois de plus, l'Afrique dans son ensemble soit stigmatisée par les images d'une violence sanguinaire effrénée. De quoi conforter les lecteurs dans les idées déjà largement colportées par les médias d'un continent forcément instable, violent et sanguinaire. De quoi dégoûter également à jamais les lecteurs occidentaux de mettre un jour les pieds en Afrique sub-saharienne. Dommage que la force du roman soit mise au service de cette vision-cliché du continent. Et un peu tôt tout de même, quand on a 14 ans. (KB)

Le Chasseur et la Princesse

Assamala Amoi ; ill. Sébastien Cavalier

Vanves (France) : Édicef, 2012 (Buzz)

32 p. : ill. ; 18 x 13 cm

ISBN 978-2-7531-0540-9 : 2,09 €, eBook 1,49 €

À partir de 7 ans

On doit à Assamala Amoi, romancière, poète, quelques textes pour la jeunesse (dont *Un monstre dans la ville* paru en 2013). *Le Chasseur et la Princesse* est paru en 1994 aux éditions Hurtubise (Montréal) sous le titre *Pourquoi les plantes ne se déplacent pas* et le voici aujourd'hui repris par Édicef dans sa collection « Buzz », sous un autre titre. Si le texte demeure à l'identique, les notes en moins cependant, les illustrations de Mohamed Danawi laissent la place à celles, moins nombreuses, de Sébastien Cavalier.

L'auteur adopte, sur un mode léger, la forme du conte étiologique pour plonger le lecteur dans ces temps lointains où les plantes, à la manière des animaux, se déplaçaient à leur guise. Et c'est pour ne pas laisser la princesse Elalié et son peuple mourir de faim qu'elles décident de renoncer à leur liberté et de s'immobiliser. Le merveilleux est à l'œuvre, l'amour aussi, puisqu'il n'est pas étranger à la motivation de Tam, le valeureux chasseur, en quête de plantes pour sauver sa belle princesse ! Une histoire simplement et joliment racontée qui parle aussi de solidarité. On se prend à regretter les anciennes illustrations, dont la présence et le trait rehaussaient la dimension du texte, mais c'est ainsi ! (ML)

Côte-d'Ivoire : Le pays déchiré de mon grand-père

Sylvie Bocquet N'guessan

Paris (France) : L'Harmattan, 2012

84 p. ; 21 x 14 cm

ISBN 978-2-296-99609-0 : 10,50 €

À partir de 10 ans

Sous la forme d'un journal intime, Marguerite, une lycéenne française, raconte le déroulement des événements politiques récents en Côte-d'Ivoire. En décembre 2010, les élections présidentielles conduisent à une situation compliquée : le président en place, « Laurent G. », estime avoir été légitimement reconduit par la voie des urnes, tandis qu'au vu des mêmes résultats, son challenger, « Alassane O. », s'estime vainqueur. Coupé en deux en raison de l'adhésion à un leader ou à un autre, le pays connaît une période de troubles qui affecte la famille de la narratrice. En effet, son grand-père maternel est ivoirien et vit à Abidjan. Au fur et à mesure que la situation s'aggrave, les partisans de « Alassane O. » affrontent ceux de « Laurent G. » Le premier est installé dans le plus grand hôtel de la ville, le second retranché à la présidence. Le conflit prend une dimension internationale, lorsque la France, mandatée par l'ONU, intervient pour déloger Laurent G., sur ordre du président « Nicolas S. ».

Par Skype, mails et téléphone mobile, la famille française de « papa Yao » – et sa fille en particulier, la mère de la narratrice – suivent les tracasseries infligées au grand-père. En tant que partisan de l'ancien président, il fait partie des intellectuels en danger et doit quitter le pays. Deux ans plus tard, la famille toute entière se prépare à aller lui rendre visite au Ghana, sa nouvelle terre d'accueil et d'exil.

À travers les émotions de la narratrice lors de la relation qu'elle fait des événements, le lecteur est embarqué dans une vision inattendue des faits – le contrepoint exact de la position « pro Ouattara » globalement

défendue par les médias durant toute la période en question. L'auteure réussit ce faisant un joli tour de force : plonger par la petite porte de l'intimité au cœur d'un événement de politique internationale. De plus, elle renouvelle également le genre du journal intime en faisant appel à Skype, Internet et au téléphone portable. On a vraiment envie de suivre cette jeune fille et on espère avec elle, le cœur battant, que son grand-père s'en sortira. (KB)

▼ La Crèche du petit Mohammed

Mâh Dao ; ill. Audrey Gessat

Vanves (France) : Édicef, 2012 (Buzz)

32 p. : ill. ; 18 x 13 cm

ISBN 978-2-7531-0549-2 : 2,05 €, eBook 1,49 €

À partir de 8 ans

Marcel et Mohammed sont deux enfants burkinabè, le second aidant chaque année le premier à construire une crèche de Noël. Cette année, Mohammed tient à construire sa propre crèche, et pas devant la concession familiale, mais bien à l'intérieur de la cour. Seulement, comment convaincre son père, Ladji Moulaye, assistant de l'imam, et lui faire comprendre qu'il ne s'agit là que d'un désir d'enfant qui ne les entraînera en rien sur « une mauvaise pente » ? L'argumentation de Sylvain, père de Marcel, aussi exquise que pleine de bon sens, arrive à bout de la résistance de Ladji Moulaye, dont « le courage et la générosité » en feront un modèle bien au-delà de son quartier.

Une belle histoire sur la diversité et la tolérance, partant d'un constat simple : « un enfant est un enfant » avant d'être issu d'un lieu géographique ou d'une religion. La fin, narrant le devenir des deux amis où chacun épousera une femme de l'autre religion, pourrait paraître digne d'un conte de fée. Pourtant, elle permet de rappeler qu'il existe des familles où la diversité se vit au quotidien, et que s'approprier certains symboles d'une autre culture ne signifie pas pour autant que l'on renie la sienne. En somme, un récit simple et efficace, à faire circuler entre toutes les mains.

Mâh Dao est le pseudonyme de Bernadette Sanou Dao, écrivaine, pédagogue et ancienne ministre de la Culture au Burkina Faso. Ce court texte avait paru en 2002 dans la collection « Lire au Présent » chez CEDA/ Hurtubise, avant de venir, dépouillé du dossier pédagogique et avec de nouvelles illustrations, enrichir la collection africaine de romans jeunesse, « Buzz », chez Edicef (pour une présentation de la collection, voir [Le Bonnet du sorcier](#)). (FC)

Julie et Yako dans le placard magique

Marie-Félicité Ébokéa ; ill. Dick Ésalé

Vanves (France) : Édicef, 2012 (Buzz)

80 p. : ill. ; 18 x 13 cm

ISBN 978-2-7531-0591-1 : 3,43 €, eBook 2,99 €

À partir de 8 ans

Intriguée par l'activité de marabout du père de Yako, Julie, blondinette vive et curieuse, convainc Yako de l'espionner. C'est ainsi qu'ils voient les visiteurs du marabout sortir d'un placard, meuble transmis de père en fils aîné depuis plusieurs siècles. À leur tour, et en cachette, les enfants y entrent et se retrouvent en Afrique, au village, pour une fête traditionnelle qui n'attend qu'eux pour commencer. Yako y fait la connaissance d'un jeune garçon qui, comme lui, est puni pour ne pas avoir fait son travail correctement. Yako regagnera l'appartement de ses parents enrichi de nouvelles expériences et d'une prise de conscience.

Il s'agit du premier titre de la série « Le placard magique » qui, sans difficulté de lecture et bien adaptée à de jeunes lecteurs autonomes, fait partager aux lecteurs le quotidien des enfants de France et d'Afrique. Si leur façon de vivre est différente, les problèmes qu'ils affrontent sont les mêmes et les expériences des uns permettent aux autres de trouver des solutions et de grandir. Ce titre, ainsi que les suivants, *Même pas peur la nuit* et *T'es plus ma copine* sont de qualité égale et proposent des conseils avisés. Il demeure néanmoins un paradoxe : si les enfants tirent expérience et sagesse de leurs voyages, c'est en multipliant les mensonges auprès de leurs parents, l'accès au placard magique leur étant totalement interdit. Dans chaque volume, des crayonnés en noir et blanc par le dessinateur congolais Dick Ésalé accompagnent le texte de Marie-Félicité Ébokéa – camerounaise, également l'auteur de *Retour à Douala* (Thierry Magnier, 2002), [Mariétou Kissaitou](#), [L'eau Mariétou](#), *Vacances en brousse* (Bélin, 2006) et [Le Voyage à Matinkin](#). (BdL)

Même pas peur la nuit

Marie-Félicité Ébokéa ; ill. Dick Ésalé

Vanves (France) : Édicef, 2011 (Buzz)

80 p. : ill. ; 18 x 13 cm

ISBN 978-2-7531-0625-3 : 3,43 €, eBook 2,99 €

À partir de 8 ans

Lassés d'être l'un et l'autre réveillés par leur frère et sœur toutes les nuits parce qu'ils ont peur d'aller aux toilettes dans le noir et également pour tenir leur promesse, Julie et Yako emmènent Zé et Léa dans le placard magique. Une fois encore ils se retrouvent en Afrique et participent à une initiation nocturne destinée à faire passer les enfants du statut de petit à celui de grand en vainquant leur peur de la nuit.

Il s'agit du deuxième titre de la série « Le placard magique » (voir *Julie et Yako dans le placard magique* pour la présentation de la collection). (BdL)

Nawa

Marifelbo

Vanves (France) : Édicef, 2012 (Buzz)

108 p. ; 18 x 13 cm

ISBN 978-2-7531-0539-3 : 3,43 €, eBook 2,99 €.

À partir de 10 ans

Une histoire positive pour aider à vivre, pour battre en brèche les idées reçues, changer le regard sur l'autre différent, tout en accrochant le lecteur. C'est le propos de ce roman qui s'emploie de manière tout à fait convaincante à tordre le cou posément aux lieux communs sur les albinos, si lourds de conséquences. Le jeune Nawa relate son parcours angoissé pour trouver sa place dans sa nouvelle école, près de la réserve camerounaise du Nja où sa mère vient d'être nommée vétérinaire. De « yeux rouges », à « cadavéré », les qualificatifs insultants ne manquent pas, pas plus que les soupçons de pouvoirs maléfiques jetés à la figure. Si la famille est soucieuse de l'enfant et de sa douleur, le ton est vif, enjoué, naturel, dans un mode de vie « moderne », bien d'aujourd'hui. Pour venir à bout de tout cela, les talents de footballeur du petit « Eto'o » ne seront pas de trop, mais ça marche ! Le cadre du parc naturel permet aussi au passage d'alerter sur le braconnage et les espèces menacées. Un bon petit roman. La [fiche pédagogique](#) sur Internet destinée aux enseignants ignore les crimes contre les albinos en Afrique et réduit le racisme à celui des Européens envers les Africains. (ML)

♥ Le Retour de l'enfant soldat

François d'Assise N'Dah ; ill. Elodie Lauret

Abidjan (Côte d'Ivoire) : Vallesse, 2008

102 p. : ill. ; 18 x 11 cm

ISBN 978-2-916532-03-5 : 1750 CFA, 5 €

À partir de 15 ans

De retour chez lui, le jeune Zongo n'est pas accueilli en héros, et pour cause : à la tête d'une troupe d'enfants soldats, il a pillé, tué, violé... La guerre maintenant terminée, c'est un autre combat qu'il doit mener, autrement difficile : faire comprendre à ses victimes que lui-même ne fut qu'un jouet entre les mains de ses chefs. Or, Zongo, pour prouver à ses « supérieurs » qu'il méritait de garder la vie, a dû commettre des actes terribles au sein même de son village... La population n'a pas oublié et même s'il se trouve quelques personnes pour le soutenir, la plupart des villageois veulent qu'il disparaisse, quitte à se faire justice eux-mêmes.

Le passage où Zépré, 11 ans, fasciné par le parcours de Zongo, lui demande de raconter « toutes ces histoires fabuleuses [...] vécues pendant la guerre » est édifiant : il permet surtout à l'auteur d'expliquer, par la voix de son héros, la manière dont les jeunes sont recrutés, drogués, brutalisés par les hommes qui les enrôlent.

François d'Assise N'Dah fait ici œuvre de pédagogie avec un thème difficile à traiter et qui divise : un enfant soldat doit-il, peut-il être jugé responsable au même titre qu'un adulte, quelles que soient les atrocités commises ? Pour l'auteur, les enfants soldats sont avant tout des enfants : certes coupables des méfaits qui leur sont reprochés, ils n'en sont pas responsables. Contrairement aux adultes qui les enrôlent de force après avoir déclenché les guerres : l'égoïsme des combattants, comme l'inconscience des parents « qui mettent leurs enfants à la disposition de ces gens sans foi ni loi », sont dénoncés.

Un livre qui incite à la réflexion et à la discussion, à propos d'un phénomène ancien et, hélas plus que jamais d'actualité – et pas seulement en Afrique – celui des enfants soldats et en particulier, celui de l'intégration de ces enfants une fois qu'ils sont revenus de guerre.

Un seul (petit) bémol :: aucun indicen'indique qu'une quinzaine de termes ou expressions est regroupée en fin d'ouvrage sous le titre « Vocabulaire ». Deux autres récits pour la jeunesse parmi les œuvres de l'auteur : [La Légende du coq sacré](#) et *N'zarama, la fille étoile* (Edilivre, 2008). (FC)

Ce sobre récit dédié « à toutes victimes de guerre, en particulier les enfants-soldats » raconte le retour d'un jeune au village ancestral après trois ans de guerre civile, au milieu d'un paysage dévasté. La guerre et son cortège de violences sont condamnés dès l'abord avec des mots très forts : macabre, saccage, fauve, animalité. Le personnage principal, Zango, nous est présenté par petites touches : on apprend ainsi que ce gringalet de seize ans, 1m70, émacié, étrange, traumatisé, aux yeux hagards, ignore les raisons de la guerre (p. 8-9). Renvoyé chez lui à la fin des combats et conscient du mal qu'il a causé aux siens lors d'une attaque, il commence par se cacher, puis retrouve sa mère. Il souffre de flashbacks et revoit les exercices de tir, les civils fusillés, les incendies, les viols, les mutilations, le groupe de jeunes guérilleros qu'il dirigeait, la mort de son meilleur camarade. Il racontera plus tard sa vie d'enfant-soldat à un enfant du primaire, représentant ici le lecteur – comment les rebelles l'ont capturé, drogué et forcé à tuer. L'ancien maître d'école intercède auprès des anciens du village en faveur de la réinsertion de Zango. Plus loin dans le roman, la réflexion se poursuit et les villageois, d'abord tentés de rejeter l'adolescent, finissent par se rendre compte qu'ils sont « tous coupables » d'avoir envoyé ces jeunes « à l'abattoir » (p. 29). Mais les jeunes du village organisent une battue et se saisissent de Zango, qui n'est sauvé que par sa cousine et la fille du chef. Trois mois plus tard, il reprend le chemin de la classe et offre chaque jour son aide aux villageois. Comme tout cela ne suffit pas à les persuader, il finit par se confronter au conseil des anciens, exigeant d'être réintégré, mais le chef lui tire dessus et le blesse. Comme le démontre le procès qui suit, « la question qui se pose ici est celle de savoir si des enfants, entraînés dans une guerre par les adultes, doivent être tenus pour responsables de leurs actes. Que disent les conventions internationales ? » (p. 90). Le procès, qui occupe dix pages du roman, est l'occasion pour l'auteur de se pencher sur tous les aspects de la question : les exactions de l'enfant-soldat, la responsabilité des adultes dans le recrutement de ces jeunes, le traumatisme qui leur est infligé, la violence qui est maintenant faite à l'enfant du pays au sein de sa propre communauté, et la nécessité de l'aider à reconstruire sa vie. Ce procès devient celui de la guerre et va encourager la communauté à se souder. Zango

est acquitté, reprend l'école et devient un modèle pour les jeunes, non plus pour ses méfaits d'autrefois mais pour son zèle au service de la communauté. C'est là un récit bien mené, dont les illustrations font ressortir les articulations et qui met l'accent sur la responsabilité communautaire dans la réinsertion de ces jeunes. Sur la question de la guerre et des enfants soldats dans la littérature africaine de jeunesse, on peut lire « [Guerre et littérature africaine de jeunesse](#) ». (FU)

Les Saï-Saï et le secret du marché

Kidi Bebey

Vanves (France) : Édicef, 2012 (Buzz)

139 p. ; 18 x 12,5 cm

ISBN 978-2-7531-0616-1 : 4,42 €, eBook 2,99 €

À partir de 8 ans

Voici une nouvelle aventure des Saï-Saï, nom du groupe formé par Jolie, Lala, Chaka et Barou, « quatre très bons amis de lycée ». Le marché Soukouss est brusquement évacué par des forces spéciales qui en bloquent l'accès, sans que personne n'en connaisse la raison. Simultanément, la présidente de l'association des vendeuses de pagnes disparaît. Or, cette femme n'est autre que Maa Naffée, la tante de Lala. Dans le même temps, le bureau du Maire est cambriolé. Ne croyant pas aux coïncidences et inquiets de retrouver Maa Naffée, les quatre lycéens décident d'enquêter.

Une disparition, une histoire de trésor ancien, du danger... tous les ingrédients sont réunis pour emmener le lecteur dans une aventure où il ne s'ennuiera pas, en compagnie de ces quatre jeunes qui n'ont pas froid aux yeux. Servi par une écriture rythmée, cette nouvelle enquête des Saï-Saï est un vrai régal. Pour une présentation de la série, voir [Les Saï-Saï et le bateau fantôme](#). (FC)

T'es plus ma copine

Marie-Félicité Ébokéa ; ill. Dick Esalé

Vanves (France) : Édicef, 2012 (Buzz)

80 p. : ill. ; 18 x 12,5 cm

ISBN 978-2-7531-0680-2: 3,43 €, eBook 2,99 €

À partir de 8 ans

Après *Julie et Yako dans le placard magique* et *Même pas peur la nuit*, cette fois-ci ce sont Zac et Fafarina qui viennent en Europe via le placard magique du marabout de leur village en Afrique. Fafarina s'est vue exclure du groupe de filles par sa meilleure amie à qui elle a refusé un beignet. À leur arrivée, ils trouvent Julie qui se désole de ne voir personne à sa fête d'anniversaire. Elle a refusé que sa meilleure amie copie sur elle en classe et celle-ci s'est vengée en demandant aux autres filles de refuser son invitation. Mise dans la confidence, sa mère s'occupe de redresser la situation et lui prépare une fête extraordinaire. Fafarina comprend que les adultes peuvent être une aide précieuse quand on leur fait part des problèmes. Pour la présentation de la série « Le placard magique » voir *Julie et Yako dans le placard magique*. (BDL)

♥ Une voix dans la nuit

Marie Angèle Kingué ; ill. Elodie Lauret

Vanves (France) : Édicef, 2012 (Buzz)

32 p. : ill. ; 18 x 12,5 cm

ISBN 978-2-7531-0607-9 : 2,09 €, eBook 1,49 €

À partir de 8 ans

À Douala, lorsque Seppa, Monique et Titti apprennent qu'ils vont passer leurs vacances au village pour la deuxième fois de l'année, ils sont enchantés : ils vont retrouver leur cousin Bassi et ses camarades plus tôt que prévu. Mais un mystère plane : les citadins, comme le villageois, ont entendu les adultes de la famille prononcer à plusieurs reprises le terme « Ndjé ». Aucun des enfants n'en connaît la signification ; pourtant, tous ont compris que c'est une affaire sérieuse puisqu'elle concerne l'oncle Kollo, décédé depuis peu. Avec les amis de Bassi, les jeunes vont se transformer en détectives, notamment en suivant leur aîné, Paul, étrangement le seul à pouvoir participer aux réunions des adultes. On se laisse emporter avec plaisir à la suite de ces enquêteurs en herbe pour percer l'énigme de cette cérémonie Ndjé dont le but sera de faire apparaître le vieux Kollo...

La chute paraît un peu brutale au premier abord, comme si l'histoire n'était pas terminée. On peut cependant l'envisager comme une fin qui permet de ne pas aller à l'encontre de la confidentialité entourant certains pans de la tradition. Ainsi, le cousin Paul, réquisitionné dans le cadre de son initiation pour prêter sa voix au défunt durant le Ndjé, ne s'explique pas, lui non plus, l'étrange apparition de Kollo, comme si on ne lui avait pas révélé toutes les étapes de son apprentissage. Le message de Marie Angèle Kingué est clair : « même si les hommes [peuvent] marcher sur la lune, on ne [doit] pas oublier les coutumes », sans pour autant en révéler tous les secrets !

Paru en 1998 chez Hurtubise à Montréal, ce petit récit bien mené est repris dans « Buzz », « la collection africaine de romans jeunesse » d'Édicef (pour une présentation de la collection, voir [Le Bonnet du sorcier](#)), avec des illustrations qui semblent trop enfantines pour le texte, et dépouillé du dossier éclairant qui expliquait les liens de parenté et proposait un entretien avec l'auteur. L'éditeur propose en revanche une [fiche pédagogique](#) sur Internet, qui ne propose guère que des questions de compréhension. (FC)

Contes

L'Afrique d'ouest en est

Yves Pinguilly ; ill. Cathy Millet

Paris (France) : Nathan, 2012 (Contes et légendes)

230 p. : ill. ; 19 x 14 cm

ISBN 978-2-09-253187-7 : 7,50 €

À partir de 10 ans

Dans la vénérable collection « Contes et légendes » commencée en 1916, voici la réédition, avec une nouvelle couverture, de *Contes et légendes d'Afrique d'ouest en est* (1997), que *Takam Tikou* présentait dans son numéro 7 : « Dans cet ouvrage, on suit l'itinéraire conté d'Yves Pinguilly d'ouest en est de l'Afrique, sur la ligne Sénégal-Djibouti, en passant par le Tchad. Une vingtaine de contes africains sont ainsi rassemblés et le lecteur peut, au fil des pages, reconnaître des légendes et des contes qu'il a déjà entendus ou lus par ailleurs.

Mais les textes traditionnels ont ici « fait peau neuve » : l'auteur reprend les contes à son compte, jouant sur les mots, leur aspect malin et « sucré » (comme le titre du conte : « Les deux filles belles comme des melons »). Pour qui sait les lire, certains textes cachent des sous-entendus malicieux, des formules heureuses pleines d'humour. Mais d'autres textes, dénudés de leur sens premier et de leur morale traditionnels, paraissent parfois artificiels, de simples enroulements de mots. Une illustration au crayon, en noir et blanc, stylisée, est placée en tête de chaque nouveau conte. Pour mieux comprendre les textes, en introduction, un petit abécédaire « personnel » vient expliquer des mots. Choix de cette collection, à la fin de l'ouvrage : une postface, une bibliographie et une présentation des auteurs. Ajoutons qu'il s'agit de contes wolof, sénoufo, kabiyé, mossi, sara, hutu, tutsi et somali – ce dernier, « Bouti de Djibouti » a fait l'objet d'une [édition par l'atelier Dig-Dig](#). Une carte permet de situer leur pays d'origine. (VQ)

Le Sublime sacrifice : Récit jeunesse

François d'Assise N'dah ; ill. Abraham Niamien

Abidjan (Côte-d'Ivoire) : Vallesse, 2010

104 p. : ill. ; 18 x 11 cm

ISBN 978-2-916532-18-9 : 1800 CFA, 5 €

À partir de 11 ans

Dans les temps anciens, le royaume de Klôdan doit trouver un successeur à son souverain. Fait insolite, une femme est pressentie pour lui succéder. Elle s'appelle Taloua Klamam et est tout particulièrement belle et intelligente. Un oiseau sacré lui a porté le message de sa mission salvatrice. Mais elle devra subir nombre d'épreuves et finalement quitter le pouvoir, accompagnée de ses partisans. En route pour l'exil, alors qu'elle est poursuivie par ses détracteurs, elle sacrifie son fils au fleuve Comoé en furie. Arrivée sur l'autre rive, elle fonde un nouveau royaume avec son peuple.

Avec ce récit narré au rythme d'un conte, nous retrouvons la légende de la reine Pokou, fondatrice au XVIII^e siècle, du royaume baoulé de Côte-d'Ivoire. Plusieurs versions de cette légende existent, notamment celle de Véronique Tadjou, [Reine Pokou. Concerto pour un sacrifice](#) (voir également « [Guerre et littérature africaine de jeunesse](#) »). Ici, l'auteur trace un portrait assez féministe de la reine, investie d'une mission d'importance et très sensible au sort des siens. On suit avec intérêt les différentes péripéties de son parcours et pour les lecteurs les moins chevronnés, illustrations et glossaire en fin de volume contribuent à la compréhension. Un texte à recommander aux adolescents. (KB) [un film d'animation sur ce personnage, [Pokou Princesse Ashanti](#), est sorti le 6 juillet 2013 en Côte-d'Ivoire]

Yôgbo l'homme vorace et autres contes

Yolande Houndoté, Alexandre Kocou Gbado, Augustine Didagbé Lokonon, Constantin Amoussou

Cotonou (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2009 (Sagesses Africaines)

94 p. ; 22 x 15 cm + 2 CD audio

ISBN 978-99919-323-4-7 : 2000 CFA, 6 €

À partir de 11 ans

Ces cinq contes africains, sans indication de provenance mais dont on devine, du fait de leur lieu d'édition, qu'ils sont du Bénin, sont présentés sans introduction, en français, mais avec de nombreux refrains dans une langue du pays – il semble d'ailleurs, si l'on considère la graphie des refrains, que tous ces contes n'aient pas été recueillis dans la même zone linguistique. Le premier et le dernier conte, rattachés au même cycle de Yôgbo l'homme vorace, qui donne son nom au recueil, blâment la gourmandise et encouragent la discipline. Le second enseigne qu'il ne faut pas faire aveuglément confiance aux gens et qu'il faut éviter de juger sur l'apparence. Le troisième condamne également la gourmandise et l'habitude des enfants de quémander le repas maternel. Le quatrième livre une version du conte des deux filles gentille et méchante, en même temps qu'une version du conte de la fille difficile, qui raconte la mésaventure de deux demi-sœurs ayant suivi l'une après l'autre un mari non-humain ; la première sera récompensée de sa politesse et l'autre punie de son mauvais caractère. Deux de ces contes sont signés du même auteur, sans qu'on sache si ces auteurs sont des conteurs, des interprètes ou seulement des traducteurs. Rien non plus n'est dit de la façon dont ces contes ont été recueillis, où, quand et comment. On peut regretter de voir ainsi publié, après tant d'autres, un nouveau recueil de contes africains non replacés dans leur culture. Le recueil est, par contre, enrichi de deux excellents CD audio qui permettent d'écouter les contes et le chant des refrains en langue africaine, reprenant le texte quasiment mot pour mot et introduisant chacun des contes par un chant accompagné d'instruments traditionnels. (FU)

Documentaires

L'Afrique racontée aux enfants

Stefan Rousseau, Alexandre Messager ; [phot. Yann Arthus Bertrand, Jean-Marc Durou et al.]

Paris (France) : De La Martinière Jeunesse, 2012 (Raconté aux enfants)

72 p. : ill. coul. ; 26 x 29 cm

ISBN 978-2-7324-5179-4 : 14,50 €À partir de 9 ans

Ce grand album cartonné est une réédition de celui paru en 2009, avec une nouvelle maquette, quelques modifications rédactionnelles et amputé de ses dessins, ainsi que de deux chapitres : celui sur l'épopée de Soundiata et celui sur les musiques actuelles. Il se compose de 28 doubles pages thématiques avec chacune une grande, belle photographie pleine page (de différents auteurs dont Yann Arthus-Bertrand et Jean-Marc Durou) face à une page de texte ponctuée de petites photos, dans une maquette aérée. On retrouve ainsi des doubles pages sur les premiers hommes, le Sahara, les animaux de la savane, les forêts, l'architecture en terre, les langues, les griots, la danse, l'esclavage, l'apartheid, les marchés, la récupération, la cuisine, le cinéma nigérian... L'ouvrage prétend raconter un continent et, s'il est vrai qu'il en dit beaucoup de choses (surtout sur l'Afrique subsaharienne « traditionnelle ») et donne à voir de très belles images, il est forcément réducteur, plein d'approximations et de raccourcis (la page d'ouverture a pour titre « L'Afrique, un continent sacré » mais ne dit rien sur ce sujet ; le Touareg, « on les reconnaît à leur chèbe indigo », Francis Bebey est un « poète camerounais »...). Un bel album de photos commentées, donc, pour une introduction agréable et stéréotypée à l'Afrique « éternelle ». Carte, drapeaux et capitales. (VQ)

Collection de l'association Amis des bibliothèques rurales africaines

Auteurs divers

San José (États-Unis d'Amérique) : Friends of African Village Libraries, 2009-2013

24-48 p. : phot. coul. ; 22 x 22 cm

[Sans ISBN] : de 7,99 \$ à 12,99 \$. Vente en ligne [FastPencil](#)

À partir de 5 ans

L'association [Amis des bibliothèques rurales africaines](#), basée aux États-Unis, soutient des bibliothèques villageoises, dont huit d'entre elles au Burkina Faso, participant à l'aménagement, la constitution des collections, la formation et le salaire des bibliothécaires. Elle veille à la présence dans les fonds d'ouvrages d'auteurs locaux et en langues nationales. Pour favoriser la présence de livres de jeunesse proches des réalités des jeunes lecteurs, l'association a créé une collection d'albums carrés, composés de photographies pleine page et de très courts textes ; ils sont réalisés par les étudiants américains qui séjournent dans ces villages dans le cadre du programme « Reading West Africa » de l'Université de Santa Clara en Californie. Quelques soixante-dix titres en français (et quelques titres en anglais et en langues nationales) sont ainsi nés, que l'on achète en ligne et qui sont imprimés à la demande. On peut [lire en ligne](#) les premières pages de chaque titre. Nous avons présenté [Devinettes](#), [Mon livre préféré](#) et [Mon tam-tam et moi](#), particulièrement réussis.

La plupart des titres sont centrés sur la vie quotidienne, avec les différentes activités, les lieux (le dispensaire, la bibliothèque), les jeux, les activités des femmes, les métiers... Certains expliquent des techniques : construire une latrine, faire des beignets de haricots, du benga ou du tō, fabriquer une chaise traditionnelle, bien se laver les mains, faire du beurre de karité, pêcher, récolter le coton ou le maïs, faire du pain... D'autres abordent les jeux et les fêtes, comme le festival des masques ou la Toussaint ; d'autres encore présentent les différents groupes ethniques des villages, les villages mêmes (Béréba, Houndé, Pobé-mengao) ou bien d'autres lieux comme le pays dogon ou Ouagadougou et ses portails de maisons ; d'autres enfin sont plus généraux et abordent les parties du corps, les formes et les couleurs, les animaux, les insectes...

Une collection artisanale remarquable, qui semble avoir beaucoup de succès dans les bibliothèques du réseau, dans laquelle les lecteurs se reconnaissent (parfois littéralement), et qui témoigne joliment de la vie de villages autrement « cachés », permettant ainsi au reste du monde d'y entrer. On peut regretter le peu de participation des Burkinabè à la réalisation (outre que comme « sujets » des livres), sauf pour quelques titres récents autour des étudiants américains et de leur professeur de photographie ; on peut regretter également la disparité de la qualité d'un titre à l'autre, les maladroites et petites erreurs de français, le manque d'interaction avec les éditeurs locaux (autrement, l'association est remarquablement insérée dans le pays) et enfin, les défauts de fabrication – beau papier et belle impression, mais massicotage souvent très approximatif. (VQ)

▼ Des Ashanti aux Zoulous

Margaret Musgrove ; ill. Leo & Diane Dillon

Paris (France) : Le Genévrier, 2012

40 p. : ill. coul. ; 32 x 26 cm

ISBN 978-2-36290-019-8 : 18 €

À partir de 9 ans

Ce grand, très bel album est un abécédaire qui présente succinctement des traditions et des coutumes de vingt-six peuples du continent africain. Somptueusement illustré par deux artistes renommés, il témoigne de la richesse d'un patrimoine culturel parfois peu connu. Sa conception a fait l'objet de recherches avec une grande exigence d'exactitude quant aux spécificités représentées : architecture, fêtes, parures, rituels, objets du quotidien, instruments de musique... Une belle ouverture pour montrer la diversité et les traits communs, l'héritage des Ashanti du Ghana aux Zoulous d'Afrique du Sud. Une édition en français d'une grande qualité pour un classique de la littérature jeunesse des États-Unis qui a reçu le Prix Caldecott en 1977. (CR)

▼ L'Enfant et les Colons

Edmond Mballa Elanga; ill. Ntep Adams Kelly

Yaoundé (Cameroun) : Tropiques, 2013

32 p. : ill. coul. ; 22 x 30 cm

ISBN 978-9956-10-051-9

À partir de 10 ans

En 1939, au Cameroun sous domination française, Ela Pierre et Ndongo Jean, deux enfants du village d'Akok-Bekoé sont envoyés par le chef Enyegue Jacques, comme il lui était ordonné, à l'école régionale de Yaoundé. Ils y rencontrent deux autres écoliers qui leur proposent un hébergement sur le terrain du vieux Belinga Etungu, où ils construisent une maisonnette pour eux quatre. Lorsqu'elle est brûlée, en même temps que plein d'autres, par un cruel administrateur colonial, les enfants rédigent une plainte. Mais quand Ela Pierre la porte à l'administration, il se heurte à l'arbitraire de la justice coloniale. Sur les conseils d'un traducteur-interprète, il entame alors une bataille juridique, ce qui le mènera en prison, avant d'obtenir finalement justice et le renvoi des fonctionnaires abusifs du Cameroun.

Rentré amaigri, blessé et affaibli à Akok-Bekoé, Ela Pierre provoque une polémique au village, les uns déplorant les mauvais traitements que l'administration française inflige aux écoliers camerounais, les autres redoutant les représailles des autorités coloniales sur le village. C'est le chef Enyegue qui tranche : la loi doit être appliquée pour les colons comme pour les Camerounais et l'enfant est dans son droit. Il retournera donc à l'école. À son retour à Yaoundé, Ela Pierre reçoit un dédommagement pour la destruction du logement, avec lequel il peut racheter ses effets et ceux de ses camarades. Il suivra alors sa scolarité avec succès et sera un jour envoyé en Oubangui-Chari comme personnel de santé.

Avec *L'Enfant et les Colons*, feu Edmond Mballa Elanga père, né en 1929, nous offre une peinture de certains aspects de la vie des Camerounais sous colonisation française. Ela Pierre incarne à lui seul les victimes des exactions françaises, mais aussi la capacité des Camerounais (à force de courage) à faire valoir leurs droits auprès de l'administration de tutelle. On y perçoit aussi la complexité et l'arbitraire du système colonial, ses différents « rouages » et le parcours du combattant que représentait toute démarche légale pour un Camerounais, dans un tel contexte. Les illustrations de Ntep Adams Kelly se déploient sur chaque double page ; très expressives, elles confèrent une dimension actuelle au récit ; ce qui nous rappelle aussi que l'époque décrite n'est pas encore tellement éloignée... (RT)

▼ Madiba et le vieux lion

Emmanuel Matateyou ; ill. Ntep Adams Kelly

Yaoundé (Cameroun) : Tropiques, 2013

36 p. : ill. coul. ; 13 x 22 cm

ISBN 9956-10-026-9

À partir de 10 ans

Du fond de sa prison où il se trouve depuis dix ans, Madiba, le résistant, aujourd'hui seul, cherche dans ses souvenirs des raisons de continuer à se battre pour les causes qu'il a toujours défendues – son combat contre l'apartheid et sa lutte pour l'égalité des peuples. Il se remémore ce conte que lui a récité un jour au Maroc Njiawouo Nicanor, un compagnon de lutte camerounais : c'est l'histoire d'un lion épuisé par le poids des années, incapable de chasser, qui met sa mort en scène pour piéger les animaux venus lui rendre hommage. Il tue ainsi plusieurs d'entre eux. Seuls les lièvres, plus faibles mais plus rusés, mettront à jour le subterfuge. Les animaux s'enfuient donc tous et jurent de ne jamais revenir, mais le lion a obtenu beaucoup de viande... Le lion réussit et échoue donc, en même temps. Madiba fait alors le bilan de sa vie et comprend qu'il a agi tantôt comme le lion et tantôt comme le lièvre.

De longues années plus tard, sorti de prison et devenu président de l'Afrique du sud, il vit avec amertume l'attitude de certains caciques de son parti ne voulant pas le suivre dans son mouvement de réconciliation nationale. Un autre conte lui revient alors, entendu en Algérie d'un autre combattant de la liberté, du sud Cameroun : l'histoire d'une tortue plus brave et plus tenace que les autres animaux, qui sauve la récolte de l'année, avant d'être confrontée à l'ingratitude de ses pairs. C'est par sa seule sagacité qu'elle gagnera non la reconnaissance de ses congénères, mais bien plus, la justice.

Un texte beaucoup plus puissant, complexe et profond qu'il n'y peut paraître de prime abord. Emmanuel Matateyou (auteur de plusieurs titres dont, pour les jeunes, [Moundi et la colline magique](#), [Le Prince Moussa et la grenouille](#), illustrés aussi par Ntep Kelly) réussit un véritable tour de force en illustrant le combat de Nelson Mandela, ses doutes et la complexité de la tâche qu'il s'est assignée, toute sa vie durant. La dimension universelle de la lutte du grand homme est éclairée par le caractère « panafricain » du récit, qui ne cède par ailleurs jamais au manichéisme. Les nombreuses illustrations couleur de Ntep Adams Kelly, drôles pour les animaux personnifiés des contes, réalistes pour Mandela, s'accordent efficacement au double niveau du récit. Deux pages en fin de volume expliquent le nom Madiba, le rôle panafricain du roi Mohammed V du Maroc et, enfin, les racines théologiques de l'apartheid. *Madiba et le vieux lion* puise une force supplémentaire dans l'actualité, alors que Mandela, hospitalisé, mène son dernier combat. E. Mballa Elanga, l'éditeur, avait déjà fait paraître au Cameroun chez Ifrikiya un autre ouvrage sur Mandela, le recueil de nouvelles [Je suis né en prison](#). (RT)

Le Moringa / Arijanayiri

Le Moringa / Arzân tiiga

Le Moringa / Làbànu

Bilingue jula-français, mooré-français et bwamu-français

Allison Wallace et Christopher Davis ; trad. en jula Emile Seni ; trad. en mooré Mariam Ouédraogo ; trad. en bwamu Emile Seni et Alexis Sieni

San José (États-Unis d'Amérique) : Friends of African Village Libraries, 2012

44 p. : phot. coul. ; 22 x 22 cm

[Sans ISBN] : 10 \$ chacun. Vente en ligne [FastPencil](#)

À partir de 7 ans

Un album pour inciter fortement à consommer les feuilles du moringa (*moringa oleifera*), riches en vitamines, protéines et minéraux. Il expose les vertus des vitamines A et C, des protéines, du calcium et du potassium par rapport à leurs effets dans la vie de tous les jours, donne des idées d'utilisation des feuilles de moringa dans les différents mets et le mode de préparation de la poudre pour agrémenter les sauces. Les belles photographies prises au village au Burkina occupent davantage de place que le texte, bilingue français et jula, mooré ou bwamu (ce sont trois éditions différentes), dans une maquette jolie et bien lisible. Il est grand dommage que le texte français n'ait pas été relu par un francophone : il souffre de très nombreuses incorrections. Cet album a été réalisé par l'association Amis des bibliothèques rurales africaines (voir plus haut la présentation de la collection). (VQ)

▼ **Pobé-Mengao kena tomə / Le Travail des femmes à Pobé-Mengao / Pobé-Mengao pagba tuuma**

Trilingue korumfe-français-mooré

Emilie Crofton ; trad. en korumfe Adama Sawadogo ; trad. en mooré Hamidou Komfe

San José (États-Unis d'Amérique) : Friends of African Village Libraries, 2010

44 p. : phot. coul. ; 22 x 22 cm

[Sans ISBN] : 11 \$. Vente en ligne [FastPencil](#)

À partir de 7 ans

Pobé-Mengao, chef-lieu du département du même nom dans le Sahel burkinabè, au nord du pays, dispose d'une [bibliothèque](#) faisant partie du réseau FAVL. Ce réseau est à l'origine d'une série d'albums jeunesse (voir la présentation de la Collection de l'association Amis des bibliothèques rurales africaines) dont celui-ci, trilingue français, mooré et korumfe, langue locale en voie de disparition. L'album met en valeur le travail des femmes de ce village avec pour chaque double page, une photo pleine page à droite montrant une activité, décrite à gauche par une phrase dans les trois langues : piler le mil, préparer le repas, balayer la cour, prendre soin des bébés, vendre au marché, filer et tisser le coton, chercher l'eau, étudier, fabriquer de sacs, travailler comme secrétaires, enseignantes, accoucheuses... Une jolie mise en valeur de ce travail incessant, où tant de femmes du monde entier pourront se reconnaître. (VQ)

Une nuit inoubliable

Yolande Houndoté ; ill. Roger Yaratchaou

Cotonou (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2011 (Enfant et santé)

24 p. : ill. coul. ; 22 x 17 cm

ISBN 978-99919-864-2-5 : 1500 CFA, 5 €

À partir de 8 ans

Voici deux nouveaux albums dans la collection de petits albums documentaires « Enfant et Santé » (voir la présentation de la collection dans la [Bibliographie Afrique](#) de *Takam Tikou* n° 12). *Une nuit inoubliable* aborde, tout comme *Le Village le plus propre*, les risques liés au traitement de l'eau et à l'insalubrité. Akitan (« ordures » en langue yoruba) est d'emblée présenté comme un village dont la saleté est telle que « plus on s'[en] approche et plus il est laid ». Le jeune Alioune, lui, aime cette terre et souhaiterait y devenir « le plus grand fermier ». Une nuit, c'est l'inondation et durant deux jours, les habitants doivent lutter sans eau propre, sans feu, avec les cadavres des animaux, de la boue partout... Les secours arrivent enfin, permettant aux enfants de chanter un adieu au « vilain choléra ». En fin d'ouvrage, un petit questionnaire visant à savoir si le lecteur a bien compris la conduite à tenir en cas de catastrophe, mais également pour prévenir ces risques. Si ce n'est pas le cas, il trouvera aisément les réponses en relisant l'histoire. À noter que le style de l'illustration adhère très bien au sujet : c'est l'aquarelle qui est utilisée ici, lorsqu'Akitan est débordé par les eaux – la précision de l'illustration à l'ordinateur conviendra, elle, à *Le Village le plus propre* qui raconte la suite de cette histoire – mais les deux livres peuvent être lus indépendamment. (FC)

Le Village le plus propre

Béatrice Lalinon Gbado ; ill. Claude Adjaka

Cotonou (Bénin) : Ruisseaux d'Afrique, 2012 (Enfant et santé)

24 p. : ill. coul. ; 22 x 17 cm

ISBN 978-99919-864-3-2 : 1500 CFA, 5 €

À partir de 8 ans

Après *Une nuit inoubliable*, nous nous retrouvons de nouveau à Akitan où l'inondation passée a remué les consciences : les enfants ont décidé de se « mettre au travail afin que cette situation ne se répète plus ». Grâce aux conseils que leur a donné Monsieur Babalola, l'un des secouristes qui les a sauvés lors de l'inondation, ils ont appris à ne plus mêler humains et animaux, à éloigner les déchets et à les recycler, à récupérer le gaz produit par les débris végétaux... Les efforts des habitants sont tels que le village, dont le nom veut dire « ordures » en langue yoruba, est renommé « Ôman » par le maire de la commune, c'est-à-dire « c'est propre ».

L'histoire est suivie d'une page « As-tu compris ? », dont les questions viennent en complément des règles édictées par le secouriste tout au long du récit.

Ces deux albums didactiques se complètent mais peuvent être lus séparément, puisque *Le Village le plus propre* s'ouvre par la description sans concession de l'état des lieux « jadis », avant l'inondation. L'un comme l'autre, mais surtout celui-ci, sont de vrais outils pour que les lecteurs apprennent les règles permettant d'éviter certains des problèmes d'hygiène en cas d'inondations. Ils sont largement illustrés, de manière adaptée aux

histoires : lorsqu'Akitan est débordé par les eaux, c'est l'aquarelle qui est utilisée, mais ce sont les traits nets et précis que procure l'ordinateur, qui animent la métamorphose en « village le plus propre ». (FC)

Livres de référence

♥ Francophonies du Sud, n°31 : Dossier Littérature africaine pour la jeunesse

mars-avril 2013

Supplément au numéro 386 de *Le Français dans le monde* (revue internationale des professeurs de français)

ISSN 0015-9395 : vente par [abonnement](#)

Le Français dans le monde, revue de la Fédération internationale des professeurs de français, paraît six fois par an et publie, deux fois par an, la revue *Francophonies du Sud*, qui s'adresse en particulier aux enseignants de français d'Afrique et de l'Océan Indien, et plus largement à tous ceux qui s'intéressent à l'actualité pédagogique et culturelle de ces pays.

Le dossier du numéro de mars-avril 2013 est consacré à la littérature africaine pour la jeunesse. L'article d'ouverture retrace l'histoire de cette littérature et présente sa situation actuelle : l'oralité, les textes de l'école coloniale et, dès les années 1980, des maisons d'édition proposant des livres de loisir, sans but directement éducatif ; aujourd'hui, une littérature s'adressant aux bébés comme aux adolescents, offrant richesse et variété malgré un contexte difficile.

S'ensuit une interview de Béatrice Lalinon Gbado, fondatrice en 1998 à Cotonou d'une maison d'édition phare, Ruisseaux d'Afrique, et également auteure. Elle constate à la fois le faible lectorat et la nécessité de « mettre à la portée des enfants africains des ouvrages qui prennent source dans leur culture, leur ressemblent et leur parlent ». Les réseaux de lecture publique étant plus ou moins développés selon les pays, l'éditeur doit aussi être un acteur de la promotion de la lecture en organisant des festivals, par exemple. La coédition avec d'autres pays est, par ailleurs, un bon moyen de rentabiliser la création de livres.

Dans un deuxième entretien, l'auteure et illustratrice jeunesse Muriel Diallo insiste sur l'importance des illustrations, qu'elle réalise notamment avec des matériaux de récupération. Elle constate, par ailleurs, l'intérêt croissant des parents, des pédagogues et des éditeurs eux-mêmes pour la littérature de jeunesse, qui ne semble plus réservée à une petite élite.

L'article « Littérature jeunesse, un tremplin pour l'école » met en valeur le rôle des « œuvres originales d'auteurs » dans la classe : activité d'éveil par excellence, la lecture permet notamment à l'enseignant de susciter la parole et la réflexion par le commentaire, de faire reformuler l'histoire, d'en inventer une suite et bien sûr de faire lire les élèves. Lorsque l'enfant est plus âgé, il peut lire seul des ouvrages plus longs, ce dont il tire fierté et autonomie. De la maternelle au lycée, il est conseillé de proposer à l'école un petit fonds de livres à disposition des élèves (romans, bandes dessinées, albums...), approprié à l'âge des jeunes lecteurs.

Enfin, « 10 livres coups de cœur » présente dix titres très soigneusement choisis. Le dossier est complété par « L'appétit vient en lisant », article sur la revue *Takam Tikou*, et par des fiches d'exploitation d'un documentaire illustré, un album et un roman africains. De nombreuses reproductions de couvertures ponctuent les articles, permettant un aperçu de la richesse de l'illustration africaine.

Un excellent dossier, réalisé par la rédactrice de la revue, Kidi Bebey, avec la participation d'une spécialiste, Marie Laurentin. Il réussit son pari de faire connaître la littérature africaine et de donner envie d'y plonger et, au-delà, rappelle l'importance de la présence de la littérature dans la classe et le rôle de l'enseignant pour l'éveil du goût de la lecture chez l'enfant. (VQ et ST)

Responsable de la rubrique :

Viviana Quiñones (VQ), BnF/ CNLJ-JPL, Paris

Rédacteurs :

Kidi Bebey (KB), journaliste, Paris
Fatou Camara (FC), Musée Dapper, Paris
Marie Laurentin (ML), cofondatrice de la revue *Takam Tikou*
Béatrice de Lavenne (BdL), associations Choisir un livre et Adiflor
Viviana Quiñones (VQ), BnF/CNLJ-JPL, Paris
Raphaël Thierry (RT), *Africultures*, Paris
Sarah Tournerie (ST), BnF/ Département Littérature et art, Paris
Françoise Ugochukwu (FU), chercheur, LLACAN, Paris

Rédacteurs de notices parues précédemment dans *La Revue des livres pour enfants* :

Christine Rosembaum (CR)